

LACAN

LE MOMENT DE CONCLURE

10 Janvier 1978

IV

J'ai été un peu surmené parce que samedi et dimanche il y a eu un congrès de mon école. Comme on préférerait que, enfin Simatos préférât qu'il n'y ait que les membres de cette école, on a été un peu loin et je n'en suis revenu que difficilement. Quelqu'un - c'est quelqu'un qui parle avec moi - quelqu'un en attendait, vu le sujet qui n'était autre que ce que j'appelle "La passe", quelqu'un en attendait quelques lumières sur la fin de l'analyse. La fin de l'analyse, on peut la définir. La fin de l'analyse, c'est quand on a deux fois tourné en rond, c'est-à-dire retrouvé ce dont on est prisonnier. Recommencer deux fois le tournage en rond, ce n'est pas certain que ce soit nécessaire. Il suffit qu'on voie ce dont on est captif et l'inconscient, c'est ça : c'est la face de Réel - peut-être que vous avez une idée, après m'avoir entendu de nombreuses fois, peut-être que vous avez une idée de ce que j'appelle le Réel - c'est la face de Réel de ce dont on est empêtré. Il y a quelqu'un qui s'appelle Soury et qui a bien voulu prêter attention à ce que j'énonce concernant les ronds de ficelle et il m'a interrogé, il m'a interrogé, il m'a interrogé sur ce que ça signifie, sur ce que ça signifie qu'il ait pu écrire comme ça les ronds de ficelle. Car c'est comme ça qu'il les écrit.

savoir que si on me demande, à moi, une analyse; c'est la façon dont, l'analyse, je la conçois. C'est bien pour ça que j'ai tracé une fois pour toutes ces ronds de ficelle que, bien entendu, je rate sans cesse dans leur figuration. Je veux dire qu'ici (voir schéma), vous le voyez bien, j'ai dû faire ici une coupure et que cette coupure, je l'avais pourtant préparée, il n'en reste pas moins qu'il a fallu que je la refasse.

Compter, c'est difficile et je vais vous dire pourquoi : c'est qu'il est impossible de compter sans deux espèces de chiffres. Tout part du zéro. Tout part du zéro et chacun sait que le zéro est tout à fait capital.

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
⊙	⊙1	⊙2	⊙3	⊙4	⊙5	⊙6	⊙7	⊙8	⊙9

Le résultat, c'est que, ici, c'est 1 : (⊙). Voilà en quoi ça commence au 11, en quoi le 1 est ici (ligne du haut) et le 1 qui est là (⊙) se distinguent. Et bien entendu, ce n'est pas la même espèce de chiffres qui fonctionne pour ici marquer le 1 qui permet 16.

La mathématique fait référence à l'écrit, à l'écrit comme tel; et la pensée mathématique, c'est le fait qu'on peut se représenter un écrit. Quel est le lien, sinon le lieu, de la représentation de l'écrit? Nous avons la suggestion que le Réel ne cesse pas de s'écrire. C'est bien par l'écriture que se produit le forçage. Ça s'écrit tout de même le Réel; car, il faut le dire, comment le Réel apparaîtrait-il s'il ne s'écrivait pas ?

hygiénique, le papier avec lequel on se torche le cul. Impossible donc de savoir qui lit. Il y a sûrement de l'écriture dans l'inconscient, ne serait-ce que parce que le rêve, principe l'inconscient - ça, c'est ce que dit Freud - le lapsus et même le trait d'esprit se définissent par le lisible. Un rêve, on le fait, on ne sait pas pourquoi et puis, après coup, ça se lit; un lapsus de même, et tout ce que dit Freud du trait d'esprit est bien notoire comme étant lié à cette économie qu'est l'écriture, économie par rapport à la parole. Le lisible, c'est en cela que consiste le savoir. Et en somme, c'est court. Ce que je dis du transfert est que je l'ai timidement avancé comme étant le sujet - un sujet est toujours supposé, il n'y a pas de sujet, bien entendu, il n'y a que le supposé - le supposé-savoir. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Le supposé-savoir-lire-autrement. L'autrement en question, c'est bien celui que j'écris, moi aussi, de la façon suivante :  $S(A)$ . Autrement, qu'est-ce que ça veut dire ? Il s'agit du grand A là, à savoir du grand Autre, est-ce qu'autrement veut dire : autrement que ce bafouillage qu'on appelle psychologie ? Non, autrement désigne un manque. C'est de manquer autrement qu'il s'agit. Autrement dans l'occasion, est-ce que ça veut dire : autrement que quiconque ? C'est bien en ça que l'élucubration de Freud est vraiment problématique. Tracer des voies, laisser des traces de ce qu'on formule, c'est ça qui est enseigner, et enseigner n'est rien d'autre aussi que tourner en rond. On a énoncé, comme ça, on ne sait pas pourquoi, il y a eu un nommé Cantor qui a fait la Théorie des Ensembles. Il a distingué deux types d'ensemble : l'ensemble qui est dénombrable et - il le remarque - à l'intérieur de l'écriture, à savoir que c'est à l'intérieur de l'écriture qu'il fait équivaloir la série des nombres entiers, par exemple, avec la série des nombres pairs. Un ensemble n'est dénombrable qu'à partir du moment où on démontre qu'il est bi-univoque. Mais justement dans l'analyse, c'est l'équivoque qui domine. Je veux dire que c'est à partir du moment où il y a une confusion entre ce Réel que nous sommes bien amenés à appeler "chose, il y a une équivoque entre ce Réel et le langage, puisque le langage, bien sûr, est imparfait - c'est bien là ce qui se démontre de tout ce qui s'est dit de plus sûr - le langage est imparfait. Il y a un nommé Paul Henri qui a publié ça chez Klincksieck. Il appelle ça, le langage, "un mauvais outil". On ne peut pas